



fattu da Ghjuventù Svegliata - Ferraghju 2026

UMISSAGHJU

01 Versu l'Omu Novu





INTRODUCTION

L'Omu Novu : moteur de la lutte et artisan de la société à venir

Ghjuventu Svegliata cherche à inscrire la lutte de libération nationale (LLN) dans un processus de réforme et de révision profonde. En effet, cette lutte, qui a traversé les époques et les contextes, doit désormais s'adapter à un environnement de plus en plus complexe, marqué par un fort bouleversement sociétal (économique, social et culturel).

Nous devons toujours garder à l'esprit que l'Homme est le moteur principal de notre lutte. Il constitue notre ressource primaire et, pour que cette ressource soit productive et efficace, nous devons la repenser et la préparer aux nouvelles complexités de notre combat.

Il est également important de reconnaître que, par le passé, certaines erreurs stratégiques ont limité la portée de notre combat. Parmi celles-ci, le manque de préparation de la jeunesse a laissé un vide dans la continuité et la transmission des idéaux.

Cet essai s'inspire fortement de la théorie de l'homme nouveau de Che Guevara mais aussi du surHomme de Nietzsche. Bien que ces deux théoriciens soient idéologiquement différents de notre mouvement, ils avancent des points intéressants, transposables à notre lutte. Cependant, ne nous y trompons pas : la construction de l'Omu novu, adapté à notre contexte et à notre culture, devra suivre une voie spécifique, enracinée dans les particularités de notre peuple et la complexité de notre histoire.

La lutte n'a de sens que par la présence de l'Homme, mais quel genre d'Homme ?

L'Homme qui porte en lui l'héritage de plus de 50 ans de luttes. Conscient que l'avenir de son peuple et de sa terre est compromis, il sait que le peuple corse est arrivé à un tournant décisif. C'est un Homme qui refuse d'être spectateur et choisit de devenir acteur du changement, déterminé à libérer son peuple de l'aliénation imposée par un jacobinisme français pur et rigide.

L'Omu Novu, cet Homme enraciné dans les valeurs de notre île mais ouvert au monde, doit s'élever à la hauteur de ces défis. Pour cela, il lui faut plus qu'une instruction académique : une véritable éducation militante et culturelle, capable de forger un esprit critique affûté, une conscience politique profonde, et une aptitude à évoluer dans un univers complexe sans jamais trahir ses idéaux. C'est une alchimie entre tradition et modernité, qui permettra à cet homme de porter nos aspirations collectives tout en restant fidèle à l'essence même de notre identité.

Ainsi, cela implique non seulement de former le militant pour la lutte actuelle, mais aussi de construire l'Homme pour l'après-lutte : celui qui devra bâtir et penser notre avenir de la meilleure manière possible. Car s'il est essentiel de préparer l'Omu novu à la lutte, il l'est tout autant de le préparer à construire la Corse de demain. Sans cette seconde dimension, l'idéal de l'Omu Novu demeure une abstraction stérile, un simple slogan vidé de sa substance. Notre objectif ultime ne peut se limiter à la lutte d'affirmation : il doit viser la construction concrète d'une Corse souveraine de son destin, où la société corse puisse non seulement exister, mais vivre et se renouveler par elle-même.

Ainsi, l'Omu Novu ne saurait se réduire à un combattant ou à un intellectuel : il doit être un bâtisseur, capable d'ancrer dans le réel les fruits de la lutte. Incarner l'Omu Novu, c'est refuser le fatalisme, c'est se réapproprier le sens du collectif, et c'est participer activement à la refondation d'une société débarrassée des logiques clanistes et mafieuses qui l'ont trop longtemps minée. C'est là, peut-être, la forme la plus exigeante de la liberté : celle qui s'exerce dans la responsabilité de construire.



VERSU L'OMU NOVU

Avant de parvenir à l'idéal de l'Omu novu, il est important d'en définir les contours et les différentes étapes qui lui permettront d'incarner pleinement sa définition.

1. Décolonisations des esprits : Versu u sicondu riacquistu

La LLN nécessite une transformation profonde de la conscience collective, un éveil des esprits qui passe par une réappropriation des récits historiques et une éducation critique. Cette transformation vise à contrer l'aliénation coloniale, une aliénation méthodiquement orchestrée par l'État français au fil des décennies.

L'Omu novu refuse les narrations dominantes imposées par l'État français, qui cherchent à minimiser, déformer, voire effacer l'histoire et notre identité. En francisant les esprits à travers l'éducation, les institutions et les médias, l'État a tenté d'éradiquer les bases mêmes de notre identité. La décolonisation des esprits devient donc un acte essentiel pour libérer le peuple corse de l'influence colonisatrice.

Il est tragique de constater que la majorité des jeunes Corses ne mesurent pas pleinement les acquis de lutte dont ils bénéficient. Combien savent que l'Università di Corsica (pierre angulaire du renouveau intellectuel insulaire) est le fruit de combats acharnés ? (CSC lutte étudiantes à Nice). Combien reconnaissent l'importance des écoles bilingues, instaurées grâce à des décennies de revendications ? Combien connaissent les noms de militants morts pour la préservation de notre peuple comme **Stefanu Cardi ou Jean-Baptiste Acquaviva**, tombés pour la cause nationaliste ?

Cette méconnaissance est le résultat d'une stratégie menée par l'État français, où l'effacement des luttes nationalistes contemporaines va de pair avec la glorification d'un récit d'un peuple qui n'est pas le nôtre. Ce machiavélisme vise à éloigner les jeunes générations de leur identité et de leur histoire, à les déconnecter des sacrifices de ceux qui se sont battus pour préserver la culture et les droits du peuple corse.

Toutefois, il faut également reconnaître que le mouvement national, malgré ses efforts, aurait dû mieux assurer ce transfert de connaissances entre les générations. En négligeant parfois de structurer durablement la transmission de son héritage et de ses acquis, il a laissé des lacunes qui fragilisent aujourd'hui la conscience historique et politique de la jeunesse insulaires.

De fait, les mouvements nationalistes ont échoué dans la **formation politique et intellectuelle** de leurs militants. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes paraissent davantage absorbés par le **symbolisme** que par les **enjeux de fond** nécessaires à la construction du futur de la Corse. On constate ainsi que la jeunesse militante se perd trop souvent dans les **guerres d'ego** et les **luttes de pouvoir** (héritées et reproduites des générations

précédentes) plutôt que de s'atteler à la réflexion sur les politiques économiques, fiscales, énergétiques, agricoles ou maritimes qu'une Corse émancipée devrait concevoir. Les partis ont préféré entretenir des **conflits stériles**, au détriment d'un véritable **débat d'idées** qui aurait permis d'affirmer des différences politiques fécondes et assumées.

Or, cette formation politique et intellectuelle demeure essentielle : sans elle, il ne peut y avoir de jeunesse capable d'élaborer un **projet global, cohérent et concret**, au service d'une Corse libre, prospère et apte à **faire société**.

Ce phénomène est d'autant plus dramatique aujourd'hui qu'il touche les nouvelles générations, qui, au lieu de s'unir autour d'un projet commun, se retrouvent enfermées dans des camps opposés alors qu'elles partagent les mêmes idées et aspirations pour l'avenir de la Corse, les deux syndicats étudiants cortenais illustrent parfaitement cet exemple. Cet éclatement, encouragé par des rivalités héritées du passé et des jeux d'influence, freine considérablement la construction d'une alternative politique crédible.

Ainsi, il ne s'agit pas seulement de valoriser les luttes et leurs acquis, mais aussi d'offrir une vision critique et honnête de notre histoire. Il est tout aussi important de reconnaître les erreurs qui ont pu être commises. Ce travail de mémoire permettra d'éviter les mystifications stériles et obsolètes et d'offrir aux nouvelles générations un récit complet et nuancé, où les réussites et les échecs coexistent.

La décolonisation des esprits permettra de s'engager pleinement dans ce que l'on pourrait appeler « *Le Second Riacquistu* ». Ce nouveau réveil ne se limitera pas à la préservation de la culture, mais deviendra une véritable renaissance collective. En retrouvant une conscience historique et politique claire, le peuple corse pourra réaffirmer son identité et sa souveraineté, tout en tirant les leçons des erreurs du passé afin de construire un avenir fondé sur nos valeurs et nos fondamentaux.

2. L'Omu Novu face à l'individualisme

L'un des points fondamentaux de l'Homme nouveau cubain de Che Guevara est son rejet total de l'individualisme, hérité du marxisme. Pour Guevara, l'Homme devait se débarrasser de toute ambition personnelle au profit d'un engagement collectif absolu. Toutefois, nous ne partageons pas cette vision radicale, d'autant plus qu'elle ne s'adapte pas à notre contexte et à notre culture. En Corse, l'individualisme ne doit pas être combattu, mais réorienté vers le bien commun. L'Omu Novu n'est pas un être anonyme dissous dans la masse, mais un acteur conscient, qui met son propre développement au service de son peuple.

“ Il ne s'agit pas seulement de valoriser les luttes et leurs acquis, mais aussi d'offrir une vision critique et honnête de notre histoire. Il est tout aussi important de reconnaître les erreurs qui ont pu être commises. ”

Contrairement à l'approche marxiste, nous considérons que l'individualisme, bien encadré, peut être un levier puissant pour la prospérité et la solidarité. Adam Smith, père de l'économie libérale, défendait l'idée que la poursuite de l'intérêt personnel contribue involontairement à l'amélioration de la société. En d'autres termes, lorsqu'un individu travaille à son propre succès, il crée de la richesse, de l'emploi et des opportunités pour les autres.

Il ne s'agit pas seulement d'entreprendre, mais aussi d'être réellement productif et performant, quel que soit l'environnement de travail, public ou privé. Chaque individu doit apporter une valeur réelle à la société, que ce soit en dirigeant une entreprise, en exerçant un métier artisanal ou en étant un agent public efficace et impliqué. L'objectif est de sortir d'une logique où certains cherchent à gagner le plus possible en travaillant le moins possible, ce qui bloque toute dynamique de progrès.

En l'occurrence, la Corse repose sur un tissu économique composé majoritairement de TPE et de PME, reflet d'une tradition d'entrepreneuriat local. Ces petites structures, souvent familiales, incarnent une forme d'individualisme productif qui, loin de nuire au collectif, contribue activement à la vitalité de notre territoire. Ce modèle économique est un levier stratégique qui pourrait parfaitement intégrer la philosophie de l'Omu Novu : un acteur qui développe son entreprise, non seulement pour sa réussite personnelle, mais aussi pour dynamiser l'économie insulaire et préserver nos savoir-faire.

Cependant, tout individualisme n'est pas bénéfique. L'individualisme sans cadre peut dériver vers un égoïsme exacerbé où la quête du profit prime sur toute autre considération, créant des inégalités et un effondrement du lien social.

“ Le véritable danger pour notre société ne réside donc pas dans l'individualisme en soi, mais dans l'absence d'ambition et la recherche d'une sécurité confortable au détriment du développement économique. ”

Nous devons donc trouver un juste équilibre entre solidarité et initiative individuelle. L'Omu Novu ne doit pas devenir un simple consommateur, soucieux uniquement de son confort personnel. Il doit être un moteur économique engagé, soucieux de transmettre, de partager et de renforcer le tissu économique local. L'individualisme ne doit pas servir une logique d'accumulation égoïste, mais être un levier pour la prospérité collective.

Le véritable danger pour notre société ne réside donc pas dans l'individualisme en soi, mais dans l'absence d'ambition et la recherche d'une sécurité confortable au détriment du développement économique.

3. L'Omu novu face au clientélisme et au clanisme

Il est maintenant important de s'attarder sur un sujet profondément ancré dans l'ADN du peuple corse : le clientélisme et le clanisme. Véritables entraves à toute perspective d'évolution et d'émancipation, ils agissent comme une bride permanente sur notre société. Ce même système clientéliste et claniste a divisé le mouvement national lorsqu'il s'est retrouvé confronté aux intérêts personnels et aux luttes pour l'accession au pouvoir. Présents depuis des siècles dans l'histoire de la Corse, ils ont façonné les dynamiques sociales et politiques insulaires, parfois au détriment du bien commun.

Concernant le clientélisme, trop de jeunes Corses, au lieu d'entreprendre ou d'innover, aspirent à une « place » dans une institution publique, favorisant une dynamique délétère où la réussite se mesure non plus à l'effort et à la création de valeur, mais à la stabilité d'un poste peu exigeant. Ce phénomène ralentit notre évolution et freine la construction d'une économie autonome et dynamique.

En effet, une des dérives majeures de notre système réside dans une gestion clientéliste de l'emploi. Trop souvent, des postes sont attribués en échange d'un soutien électoral, renforçant un modèle où la dépendance aux institutions remplace l'initiative privée. Cette tendance aboutit à un taux de fonctionnarisation excessif, avec des administrations surdimensionnées et peu productives, freinant l'innovation et l'émergence d'un secteur privé compétitif.

L'Omu Novu doit incarner une rupture avec ce procédé. Son développement personnel et son désir de réussite doivent aller de pair avec le développement économique et social de notre territoire. Plus qu'un simple salarié cherchant la stabilité, il doit être un créateur de richesse, un acteur économique impliqué dans le futur de son peuple. Ce

n'est pas en distribuant des places que l'on construit une économie forte, mais en valorisant l'initiative, le mérite et la transmission des compétences.

“ Lutter contre le clanisme ne signifie pas seulement le dénoncer ; il s'agit surtout de proposer une alternative solide et viable. Cette alternative prend sa source dans la décolonisation des esprits et la réappropriation des récits historiques ”

Pour ce qui est du clanisme, il serait trop simple de présenter l'Omu Novu comme un être qui rejette simplement ce dernier. La solution est bien plus subtile. Lutter contre le clanisme ne signifie pas seulement le dénoncer ; il s'agit surtout de proposer une alternative solide et viable. Cette alternative prend sa source dans la décolonisation des esprits et la réappropriation des récits historiques expliqué dans la première partie.

Le clanisme, par définition, repose sur un comportement où l'individu privilégie son groupe aux dépens des règles

sociales, morales et institutionnelles. Ce phénomène engendre une fragmentation politique, où chaque clan défend ses intérêts immédiats au détriment d'une vision d'ensemble ou dans notre cas de l'oubli des fondamentaux de la LLN.

Résultat : la Corse avance en ordre dispersé, empêtrée dans des logiques de pouvoir archaïques qui entravent toute dynamique de progrès.

L'Omu Novu doit briser cette mécanique en proposant une réforme du système actuel. Il ne s'agit pas de nier l'importance des solidarités locales, mais de transcender les petits groupes d'intérêts pour replacer au centre un seul et unique clan : le Peuple Corse.

Si nous voulons véritablement construire un avenir pour la Corse, il est impératif de rompre avec les divisions inutiles et de mettre en place une dynamique d'union, basée sur les idées et non sur les appartenances partisans ou familiales. L'Omu Novu ne cherche pas à imposer une hégémonie d'un groupe sur un autre, mais à faire naître un esprit collectif capable de dépasser les clivages et de bâtir un avenir commun.

4. La hiérarchie des solidarités : priorité au peuple corse

“La jeunesse raisonne en termes de solidarité humaine internationale. Pas de solidarité nationale. Ce que je crains, c'est que la solidarité humaine, internationale, ne soit malheureusement qu'un prétexte pour se donner bonne conscience en se refusant à la solidarité immédiate, nationale.” *(Georges Pompidou, le nœud gordien.)*

Il est bien évident que l'Omu Novu ne doit en aucun cas rejeter la solidarité humaine internationale, elle incarne une ouverture nécessaire sur le monde. Mais cette solidarité ne peut remplacer celle que nous devons avant tout à notre peuple. Elle ne peut devenir une excuse pour oublier nos responsabilités locales.

La solidarité a une chronologie, un ordre de priorité. Aider les autres, oui, mais aider les nôtres d'abord. C'est une question de cohérence mais aussi de survie collective et avant tout de bon-sens.

Avant de se soucier des grands équilibres mondiaux, l'Omu Novu commence par se tourner vers chez lui : vers ceux qui partagent sa terre, son histoire, ses difficultés.

Dans le logement, il défend l'idée que les Corses doivent être prioritaires, surtout face à la spéculation et à la dépossession foncière.

“ Aider les autres, oui, mais aider les nôtres d'abord. C'est une question de cohérence mais aussi de survie collective et avant tout de bon-sens. ”

Dans le travail, il refuse qu'un jeune diplômé insulaire soit condamné à l'exil pendant qu'on importe de la main d'œuvre extérieure.

Dans l'aide sociale, il considère inacceptable que nos anciens, nos familles ou nos enfants en situation de précarité soient laissés pour compte pendant que des dispositifs sont mobilisés ailleurs, sans bilan, sans résultat

Cette logique n'est pas un enfermement. C'est une solidarité enracinée, lucide et structurée, qui fait du peuple corse une base solide sur laquelle s'ouvre ensuite un engagement plus large, à l'échelle humaine.

**“
L'Omu Novu sait donc
que l'émancipation de
son peuple passe par
cette hiérarchie du
cœur et de l'action :
priorité à la nation, non
par égoïsme, mais par
devoir. “**

Un peuple qui ne prend pas soin de lui-même ne pourra jamais, sincèrement, prendre soin des autres.

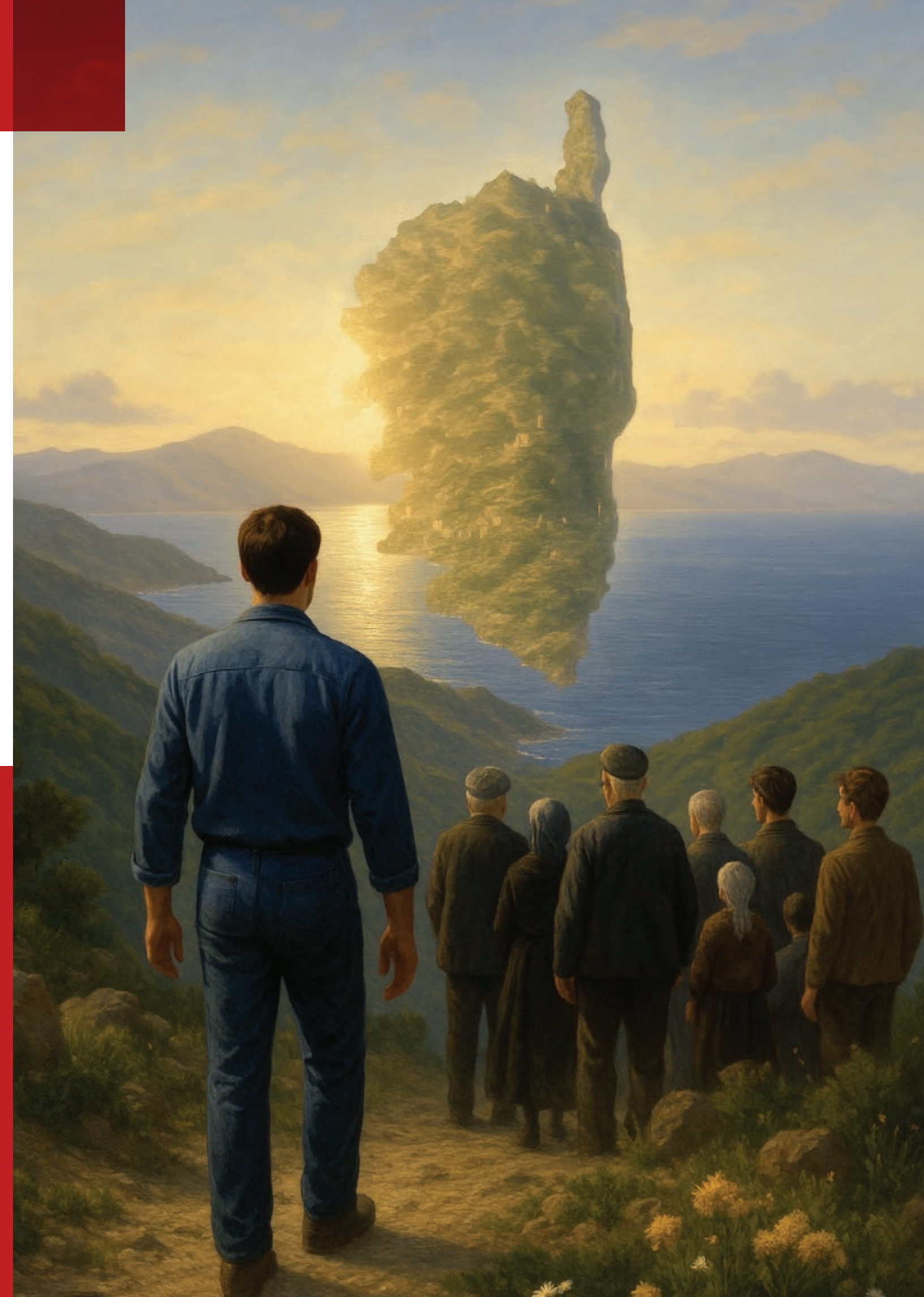
L'Omu Novu sait donc que l'émancipation de son peuple passe par cette hiérarchie du cœur et de l'action : priorité à la nation, non par égoïsme, mais par devoir.

CONCLUSION

L'Omu Novu n'est pas, et sans doute personne ne pourra jamais véritablement le devenir. Il incarne la définition même d'un idéal : un objectif situé à la frontière de l'utopie, un but presque inatteignable.

Pourtant, chaque militant nationaliste doit chercher à s'en approcher, à l'imiter dans son développement personnel et collectif. L'Omu Novu n'est pas une image, mais une réalité, une exigence que chacun doit garder en lui, comme un repère constant dans ses choix et ses actes.

Unione, Forza è Libertà.



QUALE SIMU?

Ghjuventù Svegliata naît de la volonté d'une génération d'étudiants de rendre à la pensée nationaliste sa profondeur première. Notre démarche repose sur une conviction simple : la lutte de libération nationale ne peut se contenter d'élans passionnels ; elle doit retrouver une architecture intellectuelle solide, nourrie de théories, d'analyses concrètes et d'une exigence constante.

Nous voulons réhabiliter une culture de l'écrit, de la réflexion et du débat, où la ferveur patriotique ne s'oppose jamais à la rigueur de la raison. Au contraire : nous cherchons à unir ces deux dimensions pour construire une vision politique cohérente, capable d'éclairer l'action plutôt que de la suivre.

Inscrits dans la continuité historique de la Lutte de Libération Nationale (LLN) mais conscients des limites du modèle hérité, nous proposons un renouvellement qui ne renie rien : une manière d'avancer qui conjugue fidélité à la nation corse et lucidité sur les défis contemporains. Nous voulons apporter une contribution distincte, animée par le désir d'enrichir la réflexion collective et d'ouvrir des voies nouvelles pour notre peuple.

U NOSTRU SCOPU

Ghjuventù Svegliata veut offrir à la jeunesse corse un lieu où réfléchir ensemble à la nation qui est la nôtre. Nous cherchons à nous former tout en accompagnant ceux qui souhaitent participer à une pensée collective, conscients que l'émancipation d'un peuple exige à la fois la clarté des idées et la fermeté des convictions.

Notre mouvement défend les intérêts du peuple corse, de sa terre et de sa culture, en promouvant un modèle d'émancipation à la fois économique, sociétal et culturel. Par la création de cercles de réflexion, nous entendons apporter une contribution intellectuelle à la lutte de libération nationale.

Sans prétendre détenir la vérité, nous voulons participer à la construction d'une pensée nationaliste renouvelée et rigoureuse. Ainsi, Ghjuventù Svegliata aspire à devenir un espace de formation et d'idées, où la jeunesse affine ses analyses et construit, pas à pas, les bases d'un projet national fidèle aux aspirations du peuple corse.



Ghjuventù Svegliata

Ferraghju 2026 - Numéro 1

www.ghjuventusvegliata.com